



Michelle, ma douce amie,

Ce 31 Mars 2022, tu t'es envolée tout là-haut, sans doute profitant du vol léger et gracieux d'une colonie de cigognes ou d'hirondelles revenues chez nous faire le printemps.

Nous nous sommes connues exactement le 24 Mars 1975 dans les locaux vétustes du 25 de l'avenue Henri Barbusse. 47 ans presque jour pour jour. Un sacré bail !

À l'époque, toute jeune mariée tu formais tandem avec Sylviane une autre jeune mariée avec qui tu partageais pitance et addiction aux chouquettes.

Nous étions jeunes et belles et avons très vite formé une joyeuse bande, « le club des cinq » de Socoba, avec Claudia, Sylviane (Monicat) et une autre Sylviane (Bernard).



Nous avions la vingtaine heureuse, gaie, pleine de rêves et d'insouciance. 5 minettes débordant de vie et quelque-peu dissipées au grand dam de notre hiérarchie, Messieurs Reymond et Peyron, on ne peut plus cool malgré tout.

Tu étais la plus sérieuse de nous, si sérieuse que tu me pris sous ton aile pour me former (ou me déformer selon le sens que l'on donne à la chose...). J'en laisse juges Daniel Maréchal et Michel Transy...

Mais l'élève n'a jamais dépassé le maître (oh pardon, avec le féminisme de rigueur, il me faut t'appeler « maîtresse » !)

Fan de Maxime le Forestier (sans doute parce qu'il avait des airs de ton petit mari ...) tu nous rebattais régulièrement les oreilles avec les premiers couplets de « Dialogue ».

Je t'entends encore, tout en tapant sur ton Olivetti, entonner ce refrain sans crier gare :



*"Avec ce que j'ai fait pour toi",
Disait le père,
"Je sais, tu me l'as dit déjà.",
Disait l'enfant.
"J'en demandais pas tant.*



Et c'était tout, nous n'avons jamais entendu la suite.

La connaissais-tu seulement ? A bien y réfléchir, c'était sans doute la façon de te rapprocher de Gérard pendant ces insoutenables séparations journalières !

Puis des gratte-ciel nous avons migré à la Perralière où nous étions heureuses et facétieuses. Une sacrée époque ! La meilleure d'entre toutes.

Toi toujours plus dans la retenue et rigoureuse dans ton travail, ce qui t'a valu une évolution fulgurante dans la carrière en devenant l'assistante de Philippe B&Y&R&D et de le rester jusqu'au bout. . . C'est dire si tu avais toutes les qualités pour. Promotion bien méritée qui nous a réjouies.



Cette situation a de fait jeté quelques distances entre nous, sans pour autant nous perdre de vue. Position professionnelle autant que géographique incompatible avec le club des cinq. Nous nous sommes contentées de brèves apparitions, mais c'était déjà bien.

"Tu es passée par ici, tu repasseras par là !"

Deux bureaux pour toi toute seule : à Meyzieu et à l'Emeraude. Cela jusqu'à l'an 2000 où nous nous sommes tous retrouvés à Meyzieu.

Du club des cinq nous n'étions plus que trois, Claudia et Sylviane Bernard ayant déserté depuis longtemps déjà.

Et rien n'a plus été comme avant, l'ambiance n'y était plus, le cœur non plus. Nous n'étions pas américaines dans l'âme.

Les chefs ont valisé, nous avons résisté. Du mieux que nous avons pu, mais à quel prix ?

Ne nous restaient que les poses goûter à la machine à café avec papotages sur tout et rien, bien loin de "Caméra café".

Jardinage, fleurs, cuisine, campagne, montagne, tout ce qui fait la vie agréable, sans oublier... Gérard bien sûr !

C'est curieusement après nos départs respectifs de la grande maison que notre copinage s'est transformé en véritable et sincère amitié.

Nous avons ri et pleuré de concert, affronté ensemble les bons et les plus sombres moments, partagé avec Claudia mâchons et promenades dans Lyon où dans ton fief, souvenirs que je garde chaleureusement au cœur.



Tu étais la simplicité même, gentille, souriante, prévenante, discrète, pleine de ce mot désormais à la mode « la bienveillance », dévouée, poussant ce dévouement jusqu'à alléger ta fameuse 4L en laissant un pneu au stop de la rue de la Baïsse pour me conduire plus vite faire mon shopping aux gratte-ciel !

Nous ne sommes pas allées bien loin c'est sûr, juste une traversée du carrefour où nous avons laissé Gérard se dépatouiller avec le bolide pendant qu'on se bidonnait à en avoir mal au ventre. Jamais médisante ni dans la critique, jamais un mot plus haut que l'autre ; tes colères tu les intériorisais, seuls feu aux joues, crispation des mâchoires et larmes aux yeux te trahissaient devant les injustices.

Bref, tu étais ce qu'on appelle « une belle personne ».

C'est pour tout ça que je suis heureuse et fière d'avoir été ton amie. Tu auras à jamais une place privilégiée dans mes pensées et au chaud dans mon cœur.

Et je peux t'assurer que je ne suis pas seule dans ce cas, tous t'appréciaient chez B&Y&R&D, y compris ceux que tu ne côtoyais pas forcément.

Chez B&Y&R&D Michelle c'était quelqu'un, quelqu'un de bien.







